pouvaient vous apporter quelque consolation, nous vous dirions que nous partageons bien sincèrement vos peines. Nous comprenons la douleur excessive dont vous, supérieur zélé, et vos dignes collaborateurs, devez être abreuvés. Que le Seigneur vous envoie son ange pour vous consoler de cette perte presque irréparable. Qu'il vous conserve ces enfants au bonheur desquels vous vous dévouez avec tant de charité et d'abnégation.

J'espère que vous trouverez, dans votre village, des maisons assez vastes pour vous permettre de continuer vos classes, sans être obligés de renvoyer un seul élève. J'offre à Dieu mes vœux les plus ardens pour que vous continuiez, sans retard, votre œuvre de dévouement.

J'ai l'honneur d'être,
Monsieur le Supérieur,
Votre très dévoué serviteur,
C. BEAUDRY.

Longueuil, 7 octobre 1881.

Bien cher Supérieur,

Dans les épreuves, il faut avoir toujours l'âme tranquille ; car il est certain que le secours divin arrive lorsque le secours humain cesse. Ces sentiments qui m'ont animé à la nouvelle de la cruelle épreuve que vous venez de subir, je vous prie de les accepter comme sympathie dans votre triste position.

Votre tout dévoué confrère et ami,
G. TIRBAULT, Ptre.

St-Polycarpe, 7 octobre 1881.

Monsieur le Supérieur,

J'ai appris avec douleur la triste nouvelle de la destruction de votre séminaire. Dans un moment le feu a donc détruit ce beau sanctuaire des lettres, bâti au prix de vos sacrifices, et des sacrifices de tant de prêtres, amis de l'éducation de la jeunesse de notre province. Cette grande adversité n'a pas abattu votre courage, vous gardez vos élèves, et vous reconstruisez votre cher séminaire. Laissez-moi vous dire que je vous admire et vous félicite.

Permettez-moi, Monsieur le Supérieur, de partager quelque peu vos nouveaux sacrifices, en vous offrant le reçu ci-inclus, comme une petite pierre qui servira à la reconstruction de votre *Alma Mater*, et veuillez me croire,

Votre humble et obéissant serviteur,
J. O. RÉMILLARD.